

A l'occasion de
'Futur en tous genres' et de
'Cité-Métiers 2012'

Les parcours scolaires et les aspirations
professionnelles des filles et des garçons :
choix individuel ou respect des normes ?

Edith Guilley, Lavinia Gianettoni*, Carolina Carvalho Arruda*,
Elisabeth Issaieva Moubarak-Nahra

Rédigée à l'occasion de la journée *Futur en tous genres* et de *Cité-Métiers 2012*, cette note est une synthèse de différentes recherches, notamment celle issue du Programme national de recherche (PNR60) "Égalité entre hommes et femmes" (cf. [encadré](#) en fin de note).

Elle invite les lectrice-s à se demander si les parcours scolaires et les aspirations professionnelles des filles et des garçons sont le résultat de choix individuels ou d'un respect des normes.

En Suisse comme dans la plupart des pays occidentaux, même si le niveau de formation des femmes s'est considérablement élevé au cours des dernières décennies, les parcours de formation restent fortement différenciés pour les filles et les garçons, et les unes et les autres choisissent encore leur orientation professionnelle selon l'idée qu'il existe des métiers d'hommes et des métiers de femmes [1, 2]^a. Élargir le champ des métiers possibles chez les filles et les garçons est au cœur des enjeux. La promotion des filières scientifiques chez les filles est une priorité du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP) [3] et une recommandation du Conseil fédéral pour tenter de résorber la pénurie de spécialistes dans les domaines scientifiques et techniques [4].

Inégalité d'orientation et inégalité de carrière

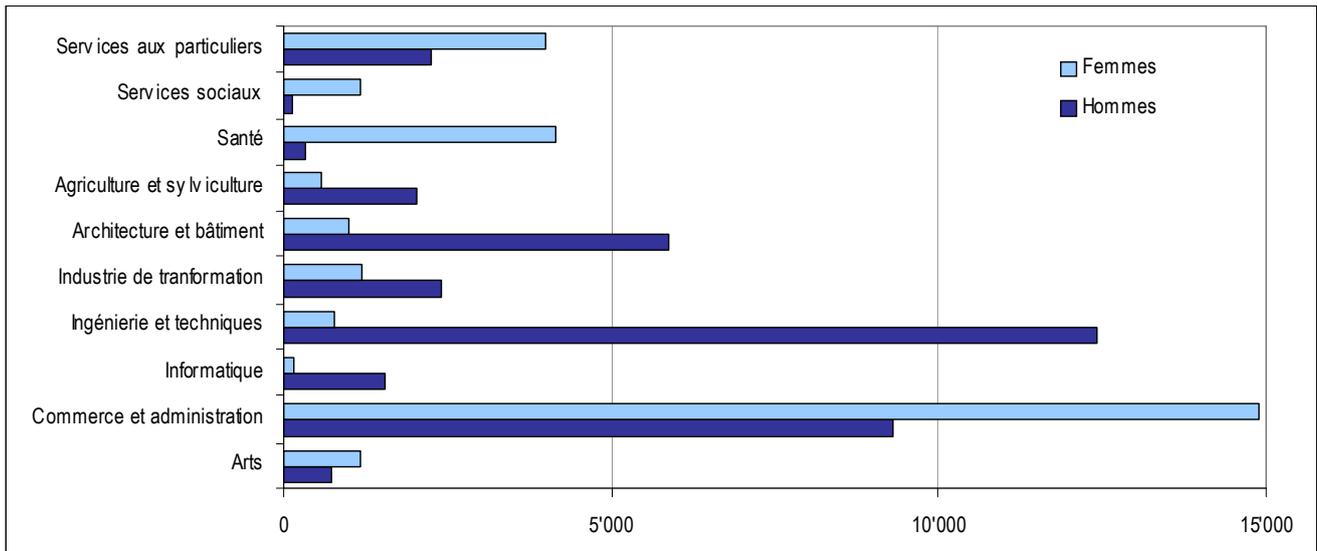
Les domaines d'études empruntés par les filles et les garçons sont nettement différenciés (p. ex. dans l'enseignement professionnel ou dans les hautes écoles, [Figures 1 et 2](#)). Certains domaines (ingénierie et techniques, santé et social) sont composés quasi exclusivement de

garçons ou de filles. Même si les filles réussissent en général mieux à l'école, elles ne convertissent pas leur meilleure réussite scolaire dans leur choix d'orientation ; elles s'orientent moins souvent que les garçons vers les filières scientifiques plus prestigieuses, vers des domaines de formation plus porteurs d'emplois, cela même chez les filles avec un niveau de réussite équivalent à celui des garçons dans les disciplines concernées [5].

En Suisse, à la fin de la scolarité obligatoire, les filles souhaitent plus souvent s'investir dans des métiers du secteur médical, social et éducatif ; tandis que les garçons aspirent davantage à des métiers scientifiques et techniques ([Figure 3](#)). Seules 3% des filles – contre 15% des garçons – envisagent une carrière dans les métiers de l'ingénierie ou de l'informatique [2]. Sur le marché du travail, les femmes se concentrent alors dans certains domaines de compétences et n'accèdent que difficilement aux postes les mieux rémunérés. "Ce sont ces inégalités d'orientation, bien plus que les inégalités de réussite, qui modèlent les inégalités de carrière entre les sexes" [6]. Les différences d'orientation entre les filles et les garçons sont perçues la plupart

* Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités (LINES) de l'Université de Lausanne.

Figure 1. Domaines d'études de la formation professionnelle initiale, en 2009



Source : Élèves et étudiant-e-s (sans les hautes écoles) de moins de 20 ans en 1re année d'une formation certifiante pluriannuelle [9].

du temps comme l'expression de différences "naturelles" entre les sexes. Il existe dans la société un consensus sur les rôles sociaux de sexe, comme par exemple les domaines ou les métiers qui conviennent aux filles et aux garçons : ce serait dans la "nature des femmes" de s'occuper des tâches liées à la reproduction et à la sphère privée [7, 8].

Cette idéologie naturaliste se retrouve dans le domaine du travail salarié par l'attribution des femmes aux métiers de la santé ou de l'enseignement, souvent moins valorisés que les métiers typiquement masculins. En Suisse, comme dans

la plupart des pays occidentaux, garçons et filles continuent ainsi de s'orienter majoritairement vers des professions qui correspondent aux stéréotypes de sexe^b. La décision des filles et des garçons d'envisager telle ou telle carrière reste motivée par des facteurs qui ne sont pas nécessairement liés à leurs compétences réelles.

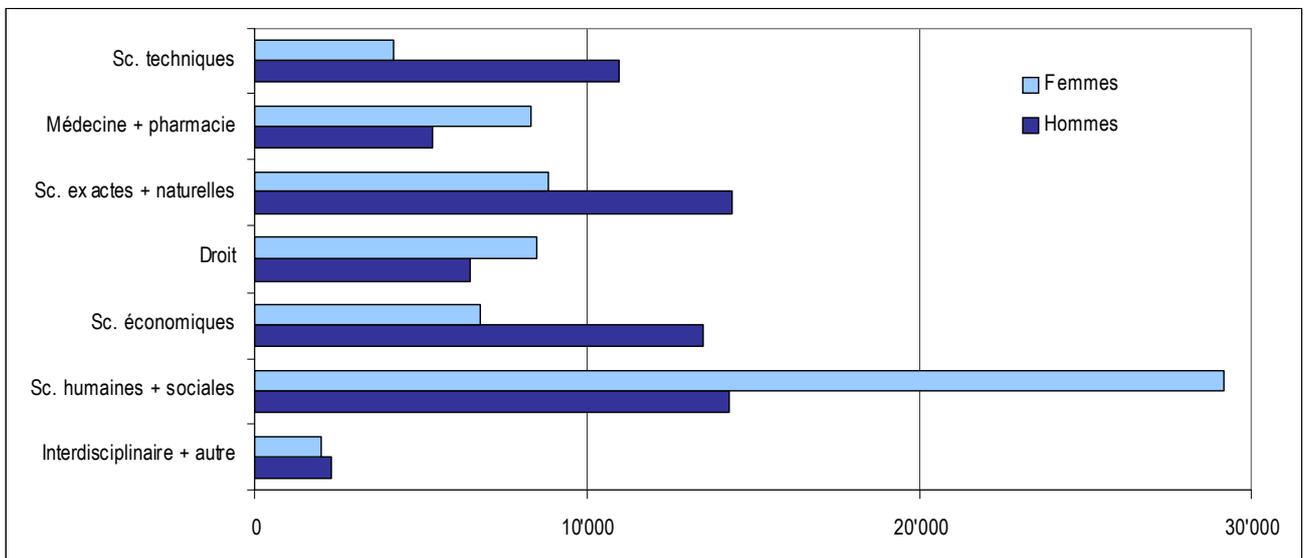
Les jeunes filles font souvent un "choix de compromis" [6] pour des professions peut-être moins valorisées socialement mais où la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale est facilitée. Déjà au cycle d'orientation, les jeunes filles sont

nombreuses à intégrer les schémas familiaux traditionnels (Figure 4). Elles sont majoritaires à souhaiter travailler à temps partiel pour s'occuper de la famille. Pour les garçons, en revanche, le projet de carrière reste très central, bien qu'un pourcentage non négligeable se projette également dans un avenir familial.

L'école a-t-elle un rôle dans les différences d'orientation des filles et des garçons ?

Des comportements (le plus souvent non conscients)^c [6] et des attentes différentes^d [6, 10] de la part des

Figure 2. Domaines d'études des hautes écoles, en 2011



Source : Étudiant-e-s et examens finals des hautes écoles suisses [9].

Figure 3. "Quel métier espères-tu faire quand tu auras environ 30 ans ?" - Les 10 métiers les plus cités par les filles et les garçons (en %)

Les filles		%	Les garçons		%
	Médecin	9.7	♂	Informaticien niveau supérieur	7.0
	Décoratrice, styliste, dessinatrice	7.5	♂	Architecte	5.6
	Enseignante au secondaire	6.2		Médecin	4.1
♀♀	Éducatrice petite enfance	5.2	♂	Sportif professionnel	4.0
	Vétérinaire	4.6	♂	Avocat	3.9
♂	Avocate	4.3	♂	Policier	3.8
♀	Infirmière	3.7		Enseignant au secondaire	3.3
♀	Institutrice primaire	3.0	♂♂	Ingénieur	3.1
♀	Coiffeuse, esthéticienne, manucure, maquilleuse	2.9		Cuisinier, pâtissier	3.0
♀	Psychologue	2.4	♂	Directeur d'entreprise	2.9

♀ : métier occupé par 70% de femmes ou plus
 ♀♀ : métier occupé par 95% de femmes ou plus

♂ : métier occupé par 70% d'hommes ou plus
 ♂♂ : métier occupé par 95% d'hommes ou plus

Source : Enquête "Vers plus d'égalité dans l'orientation professionnelle" (2011 ; voir encadré en fin de note).

équipes éducatives à l'égard des filles et des garçons peuvent avoir une incidence sur le manque de confiance des filles dans leurs capacités. A partir de l'adolescence, la confiance des filles dans leurs compétences en mathématiques est plus faible que chez les garçons de niveau identique [11]. Plusieurs expériences^a [12] illustrent l'effet des stéréotypes de genre sur les performances des filles et des garçons.

Dans la même ligne, les projets d'orientation des garçons et des filles qui adhèrent à des stéréotypes de genre (p. ex. "les garçons sont plus doués en sciences") se distinguent nettement les uns des autres et reproduisent les différences habituellement observées entre garçons (préférence pour les sciences) et filles (préférence pour les lettres) [13]. La présence des sté-

réotypes de genre dans l'environnement scolaire peut ainsi altérer la perception que les élèves ont de leurs propres compétences et engendrer des différences d'orientation [14].

Alors que les recherches précédemment citées indiquent que l'école a aussi un rôle dans les différences d'orientation des filles et des garçons, une recherche du PNR60 laisse entrevoir que les professionnel-le-s de l'école pensent que la question de l'égalité entre les sexes est résolue dans leur propre univers et que l'école "n'y est pour rien, ou si peu, dans la mise en place de trajectoires professionnelles et de vie qui restent fortement sexuées" [15]. Il est donc particulièrement important de faire réfléchir l'école sur les rôles sociaux assignés aux filles et aux garçons. Pour cela, les équipes en-

seignantes ont à leur disposition des ressources pédagogiques variées produites par la Conférence romande de l'égalité et des programmes de formation initiale et continue. Néanmoins, des changements dans les comportements et les attentes des équipes éducatives, mais aussi des parents et des élèves, requièrent du temps et nécessitent "de la patience, de la coordination et de la persévérance de la part de tou-te-s les intervenant-e-s" [16].

Les représentations des rôles masculins et féminins dans la famille

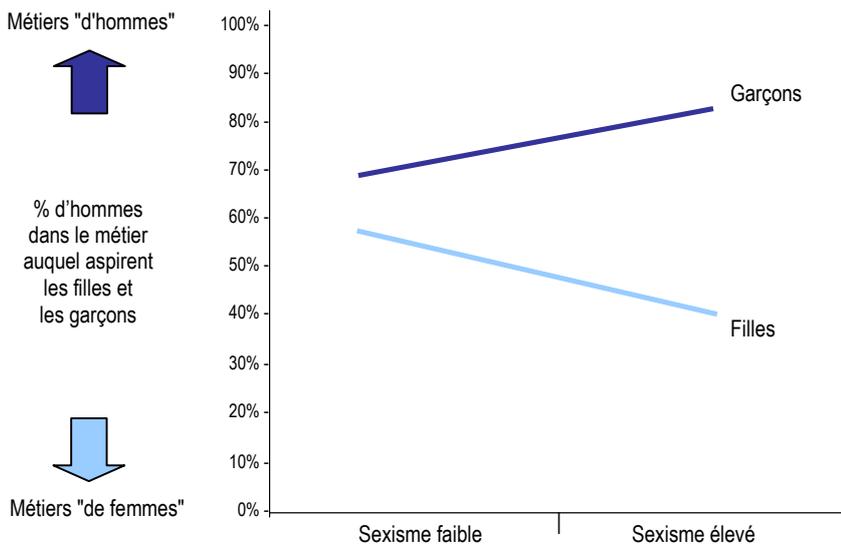
La majorité des personnes fonctionne sur des représentations de "ce qui est" ou "n'est pas" fait pour les garçons ou pour les filles. La famille, en particulier, joue un rôle important dans le renforcement ou, au

Figure 4. "Plus tard, quand tu auras un métier, voudras-tu plutôt ...?" (en %)

	Filles	Garçons	Ensemble
Travailler à temps plein	24.5	45.5	35.1
Travailler à temps partiel pour m'occuper de ma famille	62.2	37.1	49.5
Travailler à temps partiel pour d'autres raisons (p. ex. sport, activité associative, bénévolat, etc.)	13.3	17.5	15.4
Total	100.0	100.0	100.0

Source : Enquête "Vers plus d'égalité dans l'orientation professionnelle" (2011).

Figure 5. Aspirations professionnelles des filles et des garçons et degré de sexisme* de leurs parents



* Croyance fondée sur des modèles stéréotypés et intériorisés, le sexisme divise les rôles, habiletés, intérêts et comportements selon le sexe et justifie la hiérarchie entre masculin et féminin.

Exemple de lecture : les filles issues de familles dont le degré de sexisme est élevé (c-à-d. croyant en des rôles différenciés pour les hommes et les femmes) aspirent davantage à des métiers "de femmes" (où la proportion d'hommes est faible).

Source : Enquête "Vers plus d'égalité dans l'orientation professionnelle" (2011).

valorisés^f tendent à s'orienter professionnellement de manière plus conforme aux stéréotypes de genre que les autres ([19] ; Figure 5). Les écarts entre filles et garçons sur le choix de métiers sont encore plus marqués dans les milieux populaires (Figure 6).

Ces résultats semblent montrer que les représentations des rôles sont intériorisées dans le cadre familial déjà, et guident ensuite les orientations professionnelles. Ils justifient l'importance de sensibiliser les parents à l'ouverture du champ des possibles pour leur enfant afin que son potentiel soit valorisé au mieux indépendamment de son sexe.

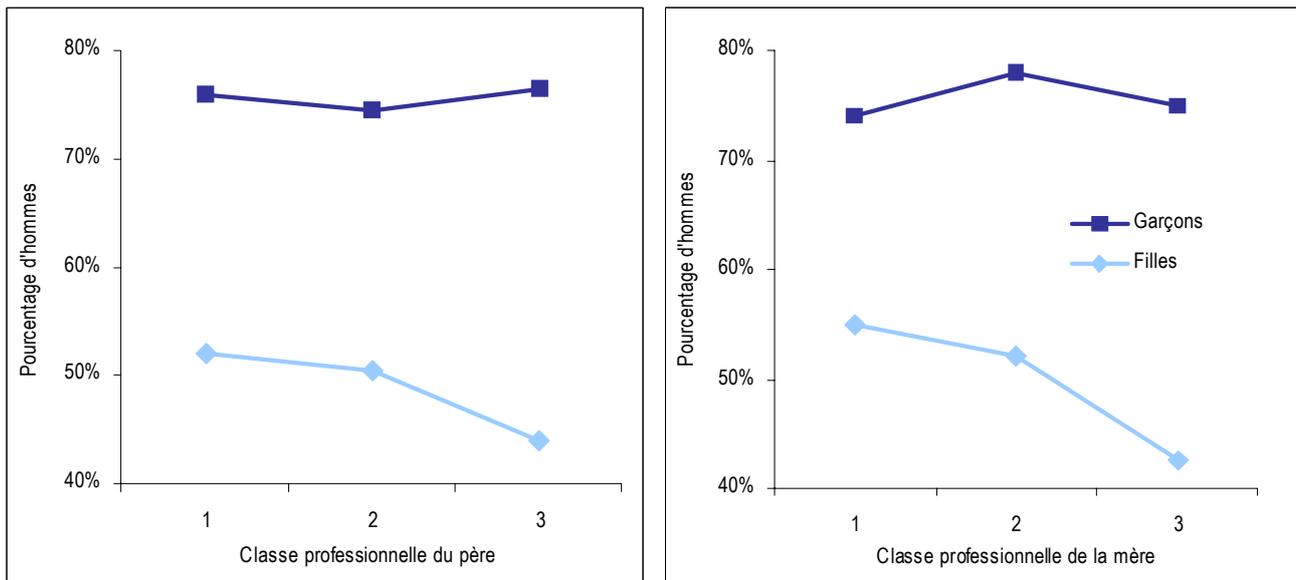
Les pionnier-ère-s : celles et ceux qui souhaitent s'investir dans un métier atypique

Les choix d'orientation professionnelle mettent en jeu des identités sexuées [13], notamment à l'adolescence où l'on observe une nécessité particulièrement forte de s'affirmer en tant que garçon ou en tant que fille [21]. Ainsi, le choix

contraire, dans l'atténuation des stéréotypes de genre [17, 18]. Des résultats récents montrent que les

jeunes qui ont grandi au sein d'une famille dans laquelle des rôles sexués clairement différenciés sont

Figure 6. Aspirations professionnelles (pourcentage d'hommes dans le métier auquel aspirent les élèves) et classe professionnelle des parents



Classe professionnelle : 1. Cadres dirigeant-e-s, professions libérales, encadrant-e-s et technicien-ne-s de niveau supérieur ; 2. Indépendant-e-s, employé-e-s et ouvriers/ouvrières de niveau supérieur ; 3. Employé-e-s de niveau inférieur, ouvriers/ouvrières qualifié-e-s et non-qualifié-e-s (cf. nomenclature socio-économique européenne ESeC) [20].

Exemple de lecture : les jeunes filles dont le père ou la mère sont employé-e-s de niveau inférieur, ouvriers/ouvrières qualifié-e-s et non-qualifié-e-s tendent à s'orienter professionnellement de manière plus conforme aux stéréotypes de genre que les autres.

Source : Enquête "Vers plus d'égalité dans l'orientation professionnelle" (2011).

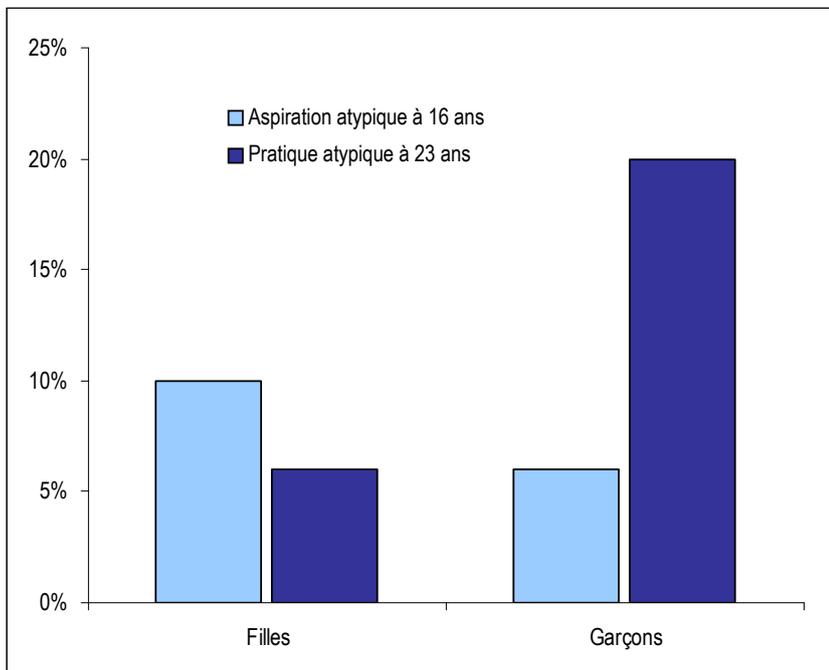
d'une formation typiquement associée à son sexe permet aux jeunes de se conformer aux normes de genre, alors que le choix d'une formation atypique du point de vue du genre peut être vécu et perçu comme une transgression de ces normes et représenter un coût psychologique [22]. Puisque le système de genre⁹ pose le masculin comme supérieur au féminin, le coût psychologique de la transgression des normes de genre est particulièrement fort pour les garçons, ce qui pourrait expliquer leur faible volonté de s'orienter vers des professions féminines (Figure 7) alors même que leurs chances d'y faire une carrière ascendante sont supérieures à celles des femmes dans ces mêmes professions [23]. Les filles, pour leur part, bien que plus nombreuses à ambitionner des carrières masculines, se trouvent confrontées à des difficultés durant leur formation, ou lors de l'entrée dans le marché du travail et occupent difficilement des postes correspondant à leurs ambitions initiales.

En conclusion : le respect des normes derrière l'orientation professionnelle

L'orientation professionnelle est un processus complexe ; elle est gouvernée par les stéréotypes de genre auxquels adhèrent un grand nombre d'élèves, de parents et d'enseignant-e-s ; elle est soumise aux modèles familiaux traditionnels intégrés dès l'adolescence et aussi aux regards des pairs ou de la famille quand un choix atypique se dessine. Les recherches mentionnées dans cette note indiquent que les jeunes choisissent leur orientation professionnelle en fonction de normes encore fortement soumises au genre et qu'un processus de socialisation conditionne progressivement les filles et les garçons à s'investir dans des formations et des professions sexuées. Comprendre que l'orientation répond à des normes et non seulement à des choix personnels est un pas en avant.

Dans un contexte difficile où de nombreux acteurs et actrices de l'école restent encore sceptiques quant à l'existence d'inégalités entre filles et garçons dans les classes [25], les bureaux de l'égalité mettent en place des actions visant à donner les mêmes chances de formation et de carrière aux filles et aux garçons. Dans cette ligne, des journées ou programmes comme "Futur en tous genres", "Élargis tes Horizons" ou "Cité-Métiers 2012" visent à élargir le champ des métiers possibles chez les filles et garçons. Selon plusieurs rapports de la Commission européenne et du Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation [26, 27], ces actions devraient s'étendre par la prévention durable des stéréotypes dans les manuels scolaires, par la formation des enseignant-e-s et de l'ensemble des acteurs et actrices du système éducatif en limitant les représentations, stéréotypes de genre et traitements différenciés à l'égard des filles et des garçons. Ces actions devraient amener progressivement toutes et tous à choisir une formation et une profession indépendamment de normes et de représentations sociales et aider les nouvelles générations à s'investir plus équitablement dans le monde du travail. ■

Figure 7. Filles et garçons aspirant à des professions atypiques à 16 ans et exerçant à 23 ans des professions atypiques (en %)



Pratique "atypique" : au plus 30% de présence du sexe minoritaire.

Exemple de lecture : les filles aspirent davantage que les garçons à des métiers atypiques à l'âge de 16 ans, alors qu'à 23 ans, ce sont les garçons qui, plus souvent que les filles, finissent par occuper un métier atypique du point de vue du genre [24].

Source : Enquête "Transition entre l'École et l'Emploi" (TREE).

Encadré. Vers plus d'égalité dans l'orientation professionnelle : une recherche du Programme national de recherche (PNR60) "Égalité entre hommes et femmes"

Équipe de recherche : Carolina Carvalho Arruda, Jacques-Antoine Gauthier, Lavinia Gianettoni, Dinah Gross, Dominique Joye (responsable du projet), LINES, Université de Lausanne ; Dominique Gros, Edith Guilley, Elisabeth Issaieva Moubarak-Nahra (SRED), Karin Müller (secrétariat général), DIP, Genève.

Le Fonds national de la recherche scientifique a lancé en automne 2010 un programme national de recherche (PNR60) "Égalité entre hommes et femmes". Ce programme a pour objectif l'acquisition de nouvelles connaissances sur les causes sociales, économiques, culturelles et individuelles de la persistance des inégalités de genre. Dans ce cadre, un projet de recherche est né de la collaboration entre le Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités (LINES, Université de Lausanne) et le SRED (DIP, Genève).

Ce projet vise à mieux comprendre l'origine et la persistance des fortes différences entre filles et garçons dans l'orientation et le choix professionnel à la fin de la scolarité obligatoire et, en collaboration avec les professionnel-le-s de l'égalité, à identifier des pistes pour combattre ces différences. Dans ce cadre, une enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 3300 élèves, de leurs parents et enseignant-e-s issus d'établissements scolaires de cantons romands, d'Argovie et du Tessin. Des entretiens auprès de professionnel-le-s de l'orientation et de spécialistes de l'égalité permettront d'approfondir les facteurs déterminant le processus d'orientation des filles et des garçons et mettront en évidence des bonnes pratiques et des leviers d'actions potentiels.

L'enquête a été menée en 2011 dans vingt établissements de la formation secondaire I des cantons d'Argovie (Klingnau, Margeläcker, Neumatt), de Berne, partie francophone (Bas de la Vallée, Suze), de Genève (Aubépine, Drize, Grandes-Communes, Montbrillant, Seymaz), du Tessin (Cadenazzo, Canobbio, Cevio, Lugano-Besso, Minusio) et de Vaud (Aubonne, Château-d'Oex, Crissier, Ollon, Renens).

L'équipe de recherche remercie les directions générales des cantons concernés par l'enquête, les directeurs et directrices des établissements, leur équipe et leurs élèves pour leur précieuse participation à la recherche.

Des échanges et collaborations avec des services en charge de la promotion de l'égalité à Genève et en Suisse sont prévus. Le Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme (SPPE) est un partenaire privilégié pour la valorisation conjointe des résultats de la recherche concernée.

Plus d'informations sur <http://www.ge.ch/recherche-education/pnr60/>.

Notes

- ^a Les références bibliographiques sont numérotées et reportées à la fin du texte.
- ^b C'est-à-dire qui correspondent aux qualités traditionnellement associées aux filles et aux garçons indépendamment de leur personnalité.
- ^c Les garçons d'un bon niveau en mathématiques font l'objet d'interactions plus intenses et encourageantes – en réponse à l'insistance des garçons – que les filles d'un niveau scolaire équivalent.
- ^d En fin de primaire, alors que filles et garçons réussissent aussi bien en mathématiques, un corpus d'enseignant-e-s interrogé-e-s prédit pour les garçons des réussites ultérieures supérieures à celles des filles. Il semblerait également que les enseignant-e-s s'attachent à contrer les difficultés précoces des garçons en lecture, alors que celles (ultérieures) des filles dans les matières scientifiques seraient perçues avec plus de fatalisme.
- ^e Des élèves de 11 à 13 ans doivent reproduire de mémoire une figure géométrique complexe. Lorsque cette activité leur est présentée comme un test de géométrie, les filles se montrent moins performantes que les garçons, lorsque l'activité leur est présentée comme un test de dessin, elles se montrent plus performantes (l'activité est pourtant identique dans les deux conditions).
- ^f Ce qui correspond à une vision sexiste de la société.
- ^g Système idéologique et institutionnel, basé sur les principes de division et de hiérarchie, qui organise les rapports entre hommes et femmes.

Références

1. Le Roy-Zen Ruffinen, O. et Di Mare Appéré, D. (2007). "Filles et garçons : une anticipation de leurs rôles sociaux par des parcours scolaires différenciés". *Note d'information du SRED*, 32, p. 1-8.
2. OCDE (2012). "Quels types de carrières filles et garçons envisagent-ils pour leur avenir ?", in *Indicateurs de l'éducation à la loupe*. Paris : OCDE.
3. Beer, C. (2005). *13 priorités pour l'instruction publique*. Genève : DIP.
4. Confédération suisse (2010). "Pénurie de spécialistes MINT en Suisse. Ampleur et causes de la pénurie de personnel qualifié dans les domaines MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et technique)", in *Rapport du Conseil fédéral*. Berne : Confédération suisse.
5. Régner, I. et Hugué, P. (2011). "Effets différentiels de l'évaluation en fonction du genre", in *L'évaluation, une menace ?* F. Butera, C. Buchs, et C. Darmon (éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
6. Duru-Bellat, M. (2010). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan.
7. Guillaumin, C. (1995). *Racism, Sexism, Power and Ideology*. New York: Routledge.
8. Roux, P. (2008). "Conceptions profanes de la division sexuelle du travail", in *Laboratoires du travail*, M. Rosende et N. Benelli (éd.) (p. 117-128). Lausanne : Antipodes.
9. OFS (2012). *Égalité entre femmes et hommes – Données, indicateurs*. [cité 15.05.2012]. Disponible sur <http://www.bfs.admin.ch>.
10. Jarlégan, A. (1999). *La fabrication des différences : sexe et mathématiques à l'école élémentaire*. Dijon : Université de Bourgogne.
11. Eccles, J.S. and Blumenfeld, P. (1985). "Classroom experiences and student gender: are there differences and do they matter? ", in *Gender influences in classroom interaction*, Wilkinson and Marrett (Eds.). Orlando, FL: Academic Press.
12. Hugué, P., and Régner, I. (2007). "Stereotype threat among schoolgirls in quasi-ordinary classroom circumstances". *Journal of Educational Psychology*, 99, p. 545-560.
13. Chatard, A. (2004). "L'orientation scolaire sous l'emprise des stéréotypes de genre", in *Le défi éducatif : des situations pour réussir*, M.-C. Toczek et D. Martinot (éd.). Paris : Armand Colin.
14. Guimond, S. et Roussel, L. (2002). "L'activation des stéréotypes de genre, l'évaluation de soi et l'orientation scolaire", in *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Vol. 8. J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (éd.). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
15. Fassa, F. et Storari, C. (2012). "Comment l'égalité s'enseigne-t-elle à l'école ? Une recherche se penche sur le sujet". *D'égal à égale !* 12, p. 25.
16. Baume-Schneider, E. (2012). "Éloge de la persévérance". *D'égal à égale !* 12, p. 4-5.
17. Flahault, E. et Pennec, S. (2008). "Des trajectoires sexuées dans l'accès et le maintien en position atypique", in *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Y. Guichard-Claudic, D. Kergoat, et A. Vilbrod (éd.) (p. 31-39). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
18. Gouyon, M. et Guérin, S. (2006). "L'implication des parents dans la scolarité des filles et des garçons : des intentions à la pratique". *Économie et statistique*, 398-399, p. 59-84.
19. Gianettoni, L., et al. (2011). "Orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire : impact de l'identité de genre et des représentations du genre", in *Colloque international Genre, orientation scolaire et professionnelle : questions de méthodes*, Lausanne (29-30 sept. 2011).
20. Harrison, E. and Rose, D. (2006). *The European Socio-Economic Classification (ESeC) - Draft User Guide*. Colchester, UK: University of Essex.
21. O'Brien, M. (1992). "Gender identity and sex roles", in *Handbook of social development: a lifespan perspective. Perspective in developmental psychology*, V.B. Van Hasselt and M. Hersen (Eds.). New York: Plenum Press.
22. Marro, C. (2000). "Différence des sexes et tolérance à la transgression des rôles de sexe", in *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*, F. Vouillot (éd.) (p. 123-129). Paris : CNDP (collection Autrement dit).
23. Charrier, P. (2004). "Comment envisage-t-on d'être sage-femme quand on est un homme ? L'intégration professionnelle des étudiants hommes sage-femmes". *Travail, Genre et Sociétés*, 12, p. 105-124.
24. Gianettoni, L. (2011). "Orientations scolaires et professionnelles en Suisse : l'impact du genre", in *Questions au féminin*. Berne : Commission fédérale pour les questions féminines.
25. Fassa, F. et Storari, C. (2011). "Comment l'égalité s'enseigne-t-elle à l'école ?", in *21^e Conférence annuelle de l'EECERA, Éducation dès la naissance : recherche, pratiques et politiques éducatives*. Genève (14-17 sept. 2011).
26. Eurydice (2010). *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*. Bruxelles : Commission européenne.
27. Grossenbacher, S. (2006). *Vers l'égalité des sexes à l'école. Que font les cantons pour instaurer l'équité entre hommes et femmes dans le système éducatif ?* Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE).

Dernières publications du SRED

Rapports de recherche :

- ♦ Évaluation externe des projets d'établissement de l'enseignement primaire. Rapport de synthèse. D. GROS, E. GUILLEY, J.-M. JAEGLI, G. SERMET, collab. P. ARNOLD. Juin 2012, 40 p. [doc. 12.021]
- ♦ Situation des diplômés de l'enseignement public genevois, 18 mois après l'obtention de leur titre. Volée 2009. C. DAVAUD, F. RASTOLDO. Mai 2012, 35 p. [doc. 12.006]
- ♦ Transitions des diplômés des hautes écoles genevoises. Comparaison avec la situation générale en Suisse. C. DAVAUD, C. KAISER, F. RASTOLDO, collab. R. ALLIATA. Avril 2012, 59 p. [doc. 12.004]
- ♦ Mesures d'encouragement et de motivation à la lecture dans l'enseignement obligatoire et les structures de transition du PO de 2009 à 2011. A. SOUSSI, C. NIDEGGER. Avril 2012, 108 p. [doc. 12.002]
- ♦ Les jeunes en formation professionnelle. Rapport IV : Les apprentis en difficultés dans leur formation et les dispositifs de soutien. F. RASTOLDO, C. DAVAUD, A. EVRARD et R. SILVER. Mars 2012, 75 p. [doc. 12.003]

Indicateurs de l'enseignement :

- ♦ Mémento statistique de l'éducation à Genève. Édition 2012. A. EVRARD. Printemps 2012, dépliant 16 p.
- ♦ L'enseignement à Genève. Indicateurs clés du système genevois d'enseignement et de formation. Édition 2011. O. LE ROY-ZEN RUFFINEN (coord.). Septembre 2011, 80 p. [doc. 11.012]
- ♦ La dynamique de la formation professionnelle. Indicateurs de la formation professionnelle à Genève 2008/2009. J. AMOS, A. EVRARD, Y. HRIZI, F. RASTOLDO, R. SILVER. Septembre 2010, 116 p. [doc. 10.027]

Notes d'information :

- ♦ No 50 : Prévisions cantonales d'effectifs d'élèves de l'enseignement public. Prévisions à court terme et scénarios à moyen-long terme. F. PETRUCCI, L. MARTZ et A. EVRARD. Juillet 2012, 12 p.
- ♦ No 49 : Temps d'enseignement et organisation du temps scolaire dans le canton de Genève. A. JAUNIN. Décembre 2011, 12 p.
- ♦ No 48: Les élèves allophones nouvellement arrivés et leur accueil dans le système scolaire genevois. I. SCHWOB, collab. M. FRIDMAN WENGER, E. GUILLEY et F. PETRUCCI. Août 2011, 8 p.
- ♦ No 47: Prévisions cantonales d'effectifs d'élèves pour la période 2011-2014. A. EVRARD, L. MARTZ, F. PETRUCCI et M. PILLET. Mai 2011, 8 p.
- ♦ No 46: Analyse de la charge de travail des enseignants des centres de formation professionnelle. F. DUCREY, E. ISSAIEVA MOUBARAK-NAHRA ET Y. HRIZI. Mai 2011, 8 p.
- ♦ No 45: Analyse de la charge de travail des enseignants du postobligatoire. Y. HRIZI. F. DUCREY ET E. ISSAIEVA MOUBARAK-NAHRA. Mai 2011, 8 p.
- ♦ No 44: Analyse de la charge de travail des enseignants du Cycle d'orientation. E. ISSAIEVA MOUBARAK-NAHRA, Y. HRIZI ET F. DUCREY. Mai 2011, 8 p.
- ♦ No 43: A propos des différences dans PISA 2006 sur les sciences. C.A. KAISER, C. NIDEGGER, G. PINI. Mars 2011, 8 p.

Informations complémentaires :

edith.guilley@etat.ge.ch, 022 546 71 51

elisabeth.moubarak@etat.ge.ch, 022 546 71 33

Edition :

narain.jagasia@etat.ge.ch, 022 546 71 14

Version électronique de cette note :

<http://www.ge.ch/recherche-education/doc/publications/notesinfo/notes-sred-51.pdf>